

La forge

Que l'on soit pendu si une forge n'est pas le cœur d'un village, et si sa disparition n'affecte pas la communauté toute entière. Que l'on nous mette en prison si la forge ne mérite pas de faire partie pleinement du Patrimoine immatériel d'une agglomération quelconque.

Que faire, à l'heure de machines agricoles encore modestes de taille et de fonction somme assez simple sans un forgeron pour réparer telle ou telle pièce qui a cassé, qui a lâché, tout juste si elle ne vous est pas arrivée dans la figure.

Le forgeron était un artiste, un maître. Il avait une connaissance parfaite du métal. Il était une personnalité dont le jugement était prompt et contre lequel on ne pouvait rien. Il savait tout, le forgeron, et même la température qu'il fait dehors, car tout à l'heure il était sorti pour une chose ou une autre dans sa petite guérite, et il avait regardé son thermomètre. – 10o

-Tu crois, qu'avait dit le paysan venu réparer sa fourche qu'il ne reverrait plus, car on ne répare pas de fourches en hiver alors qu'elles ne servent qu'en été.

-Je ne crois pas, j'ai vu sur mon thermomètre.

Inutile de dire que dans l'ensemble il marquait deux degrés de moins que tous les autres thermomètres du village, et notamment celui de l'église.

Pas de discussion, c'est le sien qui est le seul juste. – 10o, et pas autre chose.

Les forges ont disparu les unes après les autres. Les forgerons n'ont jamais eu de retraite et sont morts au travail. On ne les a jamais gratifiés que d'un seul titre, le forgeron. Ils se sont mêlés là-bas aux autres résident du cimetière. Et bientôt on les a oublié comme les autres.

Rien de plus pour les forgerons. Rien de plus d'ailleurs pour les laitiers et les boulangers. On les remplace, voilà tout.

Et maintenant sans plus s'attarder, allons, messieurs, suivez le guide, et pénétrons enfin dans l'une de ces fameuses forges de village.

Là-bas, à la forge, résonnait le marteau du père Meyer sur son enclume chantante. Le charbon était rouge au milieu du foyer, sous la hotte dont les tôles, à l'extérieur, étaient couvertes de chiffres tracés à la craie blanche. Des barres y rougissaient. Il en prenait une avec une pince qu'il avait choisie sur le côté parmi une vingtaine qui présentaient des formes diverses. Et vlan, et vlan, le gros marteau s'abattait sur le fer rouge, presque blanc, qui vous brûlait les yeux rien qu'à le regarder et d'où s'échappait un flot d'étincelles. Deux coups sur l'enclume, pour sentir le plat, et vlan, et vlan, le lourd marteau s'abattait sur la pièce rougie qui se formait. L'enclume vibrait et chantait. La barre s'amincissait d'un mouvement qui lui semblait propre. Elle tournait, elle avançait, elle reculait, elle se retournait encore, modelée sous les coups puissants. Meyer était, semblable en cela à tous ses collègues forgerons de par le monde, un maître du fer. Et de sa forge et des métaux il détenait tous les

bois aux trois pieds usés par mille passages et plein d'échardes longues d'un pouce. La jambe avant du cheval est pliée, qu'il faut tenir à deux mains. Et il cure, il lime, il enlève, il taille dans la corne. Puis le fer qui était là-bas, dans le foyer, est appliqué à chaud. La corne fume. C'est une odeur âcre qui vous prend à la gorge. Il y a en plus l'odeur du métal surchauffé, du crottin, de la pisse du cheval qui vous en a fait un plein ruisseau, de la transpiration de la bête et des hommes.

Meyer maintenant cloue le fer, lime encore, retourne les pointes des clous à têtes carrées. Les bêtes ne sont pas toujours d'humeur riante. Il y en a même de vicieuses, qui vous lancent soudain la jambe vous envoyant le paysan au fond de la remise. Et quand celui-ci revient, en guise de consolation le père Meyer lui dit: «Mais tiens-la mieux, cette bête, nom de sort!»

Et ce forgeron-là, c'était le père de Six-Sous. Il appelait naturellement son fils de son vrai prénom. Ça sonnait sec, c'était prononcé d'une voix qui se voulait obéie sur l'heure. Six-Sous... Je le suivais dans la petite maison près de la forge où il tenait son clavier, dans la remise où étaient les planches qui servaient à réparer ou à construire les chars à pont, car déjà les chars à échelles de plus en plus étaient abandonnés, finissant tristement leur carrière au fond du Creux-Martinet qui est le ruclon du village, là-bas, près de Bonport. Mais je gagnais le plus souvent la forge avec lui pour y demander et y prendre des boucles pour nos trappes à taupes. Celles-ci étaient enfilées sur un fil de fer suspendu à l'une des machines, dans l'ombre, près du plafond plus noir que celui d'un four.



Mme et Monsieur Walter Meyer en pleine discussion devant la forge.



La hotte et l'enclume.



L'enclume mérite une large place.



Le fourbi qu'il y a devant la fenêtre et la fameuse porte d'entrée.





Forgeron d'art pour Franck Meyer dit Six-Sous.

